



## Dossier pédagogique



## Murène – La Mobile Compagnie

## La rencontre entre les élèves et le spectacle vivant :

---

La qualité de cette rencontre est une de nos premières préoccupations. Nous attachons ainsi une attention toute particulière à l'accueil des groupes d'élèves. La venue aux spectacles doit impérativement être préparée en amont avec les enfants. En effet, parler du spectacle avec les enfants la veille ou quelques jours avant de se déplacer à la salle de spectacle développe leur curiosité, commence à solliciter leur imaginaire et par conséquent renforce considérablement leur capacité d'attention pendant le spectacle.

## Je vais au spectacle : 10 petits conseils pour mieux en profiter...

---

### AVANT

- Je choisis (seul ou avec des adultes) : le spectacle, ce n'est pas une corvée, ni une punition!...
- Je prépare mon plaisir en me rappelant ce qu'il y aura : un endroit pas comme les autres où il fera sombre, des artistes dans un espace particulier où je n'irai pas, et moi, petite partie du public dans un espace qui nous sera réservé.
- Juste avant d'entrer dans la salle, je "fais le vide" (j'en profite pour passer aux toilettes !) : je ne suis plus ni à l'école, ni au stade, ni à la maison, ni en bande, ni... Bref, ça commence bientôt : je suis prêt à recevoir le spectacle et c'est pour moi que les artistes vont "jouer".

### PENDANT

- La lumière s'éteint dans la salle : je ne "manifeste" pas. Ça serait dommage de commencer comme ça, mieux vaut savourer l'instant.
- Et si j'évitais de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil : c'est fragile un spectacle, et mes camarades - public comme moi - ont eux aussi droit à leur confort.
- Je ne parle pas à mes voisins, ni aux artistes (sauf s'ils m'y invitent bien sûr !) : je fais "l'éponge" en dégustant tout ce qu'on m'offre.

### APRES

- J'évite les jugements trop rapides et trop brutaux ("super", "génial", ou bien "j'ai pas aimé du tout", "c'était nul", etc...) J'essaye d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris, senti...
- Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant, en parlant avec des adultes ou mes camarades.
- J'ai absolument le droit de garder pour moi les choses très personnelles que j'ai ressenties, ou ma façon d'avoir compris le spectacle (même si ce n'est pas celle des autres).
- Si j'ai pris du plaisir, si j'ai appris quelque chose ou si je me suis senti "grandir" grâce au spectacle, je me promets d'y revenir et d'y amener des camarades qui ne savent pas encore comme c'est bon!

## Quelques pistes pour accompagner le jeune public après le spectacle :

---

### J'ai rien compris !

Très souvent les adultes qui accompagnent les enfants aux représentations attachent une grande importance à l'idée d'une compréhension exhaustive du spectacle. Ils pensent par exemple que des mots compliqués constituent des obstacles infranchissables pour les enfants.

On n'a pas besoin de tout comprendre pour apprécier un spectacle ! Chaque spectateur transforme ce qu'il perçoit. Chacun appréhende un spectacle, une exposition, un concert en fonction de sa sensibilité, de son histoire... Chacun est libre de ressentir ou pas des émotions face à une œuvre. Il n'y pas une bonne ou une mauvaise façon de l'appréhender. Un spectacle n'est pas un objet magique que seuls des initiés pourraient décrire, comprendre. Fréquenter un spectacle est à la fois une expérience intime et collective que chacun appréhende en fonction de ce qu'il est, au moment où il le vit...

### L'intime et le collectif

Voir un spectacle, c'est à la fois faire un voyage intime et vivre une expérience collective. Il est capital de respecter le voyage intime de chaque enfant : si le spectacle l'a touché très profondément, il a le droit de ne pas en parler..., s'il y a vu ce que personne d'autre n'a lu, c'est aussi son droit..., et s'il n'a pas aimé (ou aimé) contrairement à la majorité de ses camarades, que tous sachent respecter cet avis...

On l'aura compris, si on peut « exploiter » un spectacle en classe, on évitera de le faire sur ce qui touche au plus profond de chaque être...

### **Une approche de la lecture d'un spectacle**

Afin de dépasser les traditionnels “j'aime”, “j'aime pas” et permettre aux enfants une meilleure compréhension du langage théâtral, proposez une lecture du spectacle.

Dans un premier temps, recensez avec eux tous les signes de la représentation, de la façon la plus exhaustive et la plus objective possible<sup>(1)</sup> : c'est une recherche d'indices à la manière d'une enquête policière ! (Tenter d'écarter tout jugement de valeur sur ces éléments).

Ce recensement objectif et rigoureux doit permettre à l'enfant de recomposer des images mentales qu'il gardera plus longtemps. Pour aider les plus timides à s'exprimer, on peut proposer des jeux d'expression. Que chaque phrase commence par « J'ai vu... » ou « J'ai entendu... » ou « Il y avait... » ou « Ça m'a rappelé... » et limitez chaque intervention à un seul élément.

Jetez tout ce matériel au tableau, dans un joli désordre ! Après seulement, on tentera de l'utiliser.

### **Un exemple d'utilisation du matériel collecté : l'expression poétique.**

Avec les mots jetés au tableau, procédez par raccourcis, néologismes, mots composés, afin de « condenser » par exemple le nom des objets et leur fonction, le statut des personnages et leur caractère, etc...

Si les enfants ont repéré « un tissu bleu pour faire la mer », « des sifflets pour faire comme les mouettes » et « un homme très gros avec des coussins sous ses habits et qui tord la bouche », on pourra assez vite arriver à « un tissu de mer », des « sifflets-mouettes » et un « grimaceux gonflé aux coussins » ! Faites-en trois phrases courtes, et vous obtiendrez un texte plus fidèle au spectacle et plus juste que bien des critiques de théâtre ! (Ces mots poétiques ont été trouvés par des enfants au cours de nos expériences : ça marche pratiquement à tous les coups !

### **Autres exemples d'utilisation du matériel collecté.**

Opérez des classements de tous ces éléments : par « catégories » (les objets, les sons, les personnages, les lumières, les décors, etc. ...) ou par « cohérence » (regroupez tous les sons, objets, décors, personnages, lumières,.... qui concourent à construire un univers cohérent, et reconstituez les différents univers ou moments du spectacle)

Vous êtes déjà en train d'analyser le spectacle, d'en dégager le « parti-pris de mise-en-scène »<sup>(2)</sup>.

On pourra également tenter de tirer avec eux « l'essence » du spectacle ou plutôt ce qui pour eux a été essentiel, en tentant de caractériser le spectacle par un son, une couleur, une émotion, une réplique, etc....

Alors seulement, l'enfant pourra procéder à une critique d'humeur dans laquelle il donnera son sentiment sur le spectacle : elle sera étayée et riche !

Ces pistes permettent d'échapper à une « scolarisation » du rapport au spectacle, et d'exprimer les valeurs symboliques de cette œuvre.

D'autres moyens peuvent enrichir cette “éducation” du jeune spectateur: la pratique du jeu dramatique, les rencontres avec les équipes artistiques, les répétitions publiques, la visite de lieux de spectacles, etc. ...

Bons spectacles!

#### **<sup>(1)</sup> Les signes de la représentation:**

- les décors (réalistes ou non...)
- les accessoires (fonction habituelle ou fonction détournée...)
- les costumes (époques, tissus, ...)
- les éclairages (nombre, couleur, fonction dans le spectacle...)
- le son (musique, bruitage, bruits de jeu,
- les comédiens (nombre, âge, sexe, taille, ...)
- le jeu (gestuelle, humeur, regards, qualité de la voix, ...)
- le texte (ou l'absence de texte, les silences, ...)
- les techniques d'expression choisies (jeu d'acteurs, marionnettes, clown, chœur, conte, ...)
- le rapport scène/salle (frontal, “cirque”, vis-à-vis,...)

- les références (“ça me rappelle...”, “c'est comme dans...”)

#### **<sup>(2)</sup> Les partis-pris de mise en scène**

- Quels choix le metteur en scène a-t-il fait ?
- Qu'a-t-il voulu montrer, souligner? Par quels moyens?
- Théâtre de convention ou théâtre d'illusion?
- Tous ces signes sont-ils cohérents ?

# Le spectacle : Murène – La Mobile Compagnie

---

**Genre :** Théâtre.

**Durée :** 80 min

**Age :** à partir de 15 ans

**L'équipe :**

Adaptation et mise en scène : Erwan Le Roy-Arnaud

Assisté de Carole Gentil

Récitant : Erwan Le Roy-Arnaud

Chorégraphie et interprétation : Grégory Dubois

Création lumières : Hervé Georjon

Chargée de diffusion : Claire Chotteau

## L'HISTOIRE

Lors d'un hiver rigoureux François, un jeune homme de vingt-deux ans, grimpe sur un wagon oublié. Foudroyé par une décharge de vingt mille volts, il survit miraculeusement mais doit se faire amputer des deux bras. Commence alors l'incroyable parcours d'un homme pour (re)devenir lui-même.

## L'AUTEURE \*

Après des études à Sciences Po, Valentine Goby a vécu trois ans en Asie, à Hanoï et à Manille, où elle a travaillé pour des associations humanitaires auprès d'enfants des rues.

Elle publie son premier roman en 2002 chez Gallimard : La Note sensible, qui obtient le Prix René-Fallet 2003.

Elle devient enseignante en lettres et en théâtre, métier qu'elle exerce en collège durant huit années avant de se consacrer entièrement à l'écriture, et à de multiples projets autour des livres : ateliers, rencontres, conférences, résidences d'écritures en milieu scolaire, détention, en médiathèque, à l'université.

Elle est maître de conférences à Sciences Po en littérature et ateliers d'écriture de 2013 à 2016, conseillère littéraire pour le festival du livre de Metz depuis 2016, et chroniqueuse pour le journal La Croix de septembre 2016 à janvier 2017. Outre ses publications en littérature générale, elle écrit une œuvre importante pour la jeunesse.

Valentine Goby est lauréate de la Fondation Hachette, bourse jeunes écrivains 2002 et a reçu le prix Méditerranée des Jeunes, le prix du Premier Roman de l'université d'Artois, le prix Palissy et le prix René-Fallet en 2003 pour son roman "La note sensible".

Publié chez Actes Sud en 2013, son roman Kinderzimmer reçoit de nombreux prix l'année suivante, dont le prix des libraires, ou le prix Gabrielle d'Estrées. Il est traduit en plusieurs langues.

Elle est présidente du Conseil Permanent des Écrivains depuis 2014, et Vice-Présidente de La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse.

Murène est son treizième roman.

\* source : Babelio.com

## NOTE D'INTENTION

En octobre 2019 je commence la lecture de Murène.

Dès les premières pages je suis ravi par cette écriture que je ne connais pas. Je ressens ce plaisir, pas si fréquent, qu'il va y avoir un avant et un après Murène dans ma vie de lecteur.

Mais bientôt ce film intérieur et intense que créé en chaque lecteur une écriture de cette qualité, laisse place à autre chose. Plus j'avance dans le roman, plus des images scéniques, des images de mise en voix, de mise en corps, en scène, m'apparaissent.

Vient alors l'idée, l'envie, le désir, de ne plus être qu'un simple lecteur, mais de devenir passeur de cette écriture, de cette histoire qui me traverse, en la mettant sur scène.

J'imagine une forme simple, évidente. Il s'agit de faire entendre exclusivement l'écriture de Valentine Goby. Ainsi cette adaptation pour la scène s'invente à partir d'un montage d'extraits du roman et non d'une adaptation au sens « pièce de théâtre ».

Ce montage se concentre sur le parcours, la trajectoire de François : l'accident, l'hôpital, le lac, l'impossible retour à la normale, être une murène, être soi, l'amour.

De par l'évidente contrainte de ne pouvoir faire entendre l'intégralité du texte, certains des autres personnages sont toujours présents, mais dans une moindre mesure par rapport au roman, comme la famille, les amis, Nadine. D'autres y gardent toute leur importance comme Bertrand, Muguette.

Pour que cette histoire prenne vie sur scène je pense à deux présences : celle de l'écriture, incarnée par un récitant, celle du corps, incarnée par un danseur.

À partir de ce duo se crée un dialogue entre les mots et le corps. La danse n'est pas là pour illustrer le corps de François, bien au contraire.

Parfois les mots seront seuls sur scène, parfois le corps, mais souvent ils s'écouteront, se répondront, jusqu'à se mêler. J'imagine un plateau nu, pour permettre au corps et à la danse de prendre toute leur dimension, aux mots toute leur puissance.

Un plateau où grâce à la création lumières, le jeu sur les ombres, celui entre la pénombre et la clarté, révéleront également le corps, et ce dialogue entre les mots et le geste.

Un plateau où cette histoire nous est racontée par un récitant, permettant plus de théâtralité que la simple lecture à haute voix, mais sans s'enfermer dans le carcan du personnage.

Un plateau où l'histoire de François prend corps.

Erwan Le Roy-Arnaud

### **ERWAN LE ROY-ARNAUD : METTEUR EN SCENE / RECITANT**

Après une formation de comédien à la fin des années 90, il joue dans une quinzaine de spectacle dont Woyzeck de Georg Büchner, Distance de Jacques Jouet, Le Grand Ménage de Marie-Noëlle Peters, ou encore La pluie d'été de Marguerite Duras.

Il est également assistant à la mise en scène de Marie-Noëlle Peters pour W... Ou le souvenir d'enfance de Georges Perec, et Dominique Berthola pour Le Prunus de Noëlle Renaude.

Dans les années 2000, il met en scène Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor, La Peau et les Os de Georges Hyvernaud, Les dessous du chaperon, montage de versions des cinq continents du Petit chaperon rouge, Dis-moi le 8 mai, lecture simultanée dans une dizaine de communes du Haut Verdon au moment de la cérémonie de commémoration du 8 mai 1945.

De 2006 à 2018 il fait partie de l'équipe du Festival du Mot à La Charité-sur-Loire.

En 2010 il fonde La Mobile Compagnie.

Depuis, il y a mis en scène :

2020 : Yvonne et Claudius une histoire d'amour gravée sur des centaines de lettres ; à partir d'une correspondance réelle trouvée au fond d'une armoire

2019 : Les Mobiles montage de textes poétiques lus et joués dans les écoles primaires et en médiathèque (coproduction Cie du ruisseau).

2018 : D'una paraula l'otra, une traversée bilingue de l'oeuvre de Marcelle Delpastre.

2014 : Le Poids du Papillon d'Erri de Luca, création pour deux lecteurs et un violoncelle.

Il y conçoit également des lectures :

À partir d'oeuvres de fiction. Ces lectures peuvent parcourir l'oeuvre d'un auteur, se construire autour d'un thème, d'un genre, d'une époque, ou traverser l'ensemble d'un texte.

À partir de documents d'archives, confiés par des Archives départementales, communales, des associations, des particuliers, et toutes structures en possédant, pour transmettre et faire entendre un pan de notre histoire.

En 2017 il met en scène La Devise de François Bégaudeau pour la Compagnie Totem.

En 2022 il met en scène avec Carole Gentil Le poète et le cuisinier, textes de Blaise Cendrars et Carole Gentil, pour la Compagnie du Ruisseau.

### **GREGORY DUBOIS : DANSEUR**

Après le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 1999, il se dirige vers du théâtre gestuel avec divers metteurs en scène.

Il découvre et pratique l'écriture instantanée au cours de stages et créations chorégraphiques, s'investit dans des laboratoires de recherches artistiques (entre autres avec Michel Tallaron).

Avec l'Etranger Théâtre, il travaille sur l'acteur/danseur, découvre le Roy Hart Théâtre, la technique Feldenkraïs et fut co-fondateur d'un groupe avec Gandalf Goudard, saxophoniste.

En 2010 il rejoint un groupe de « chercheurs » : un mélange de Body-Mind Centring (rééducation somatique par le mouvement et le toucher) et des pratiques de Buto avec la chorégraphe Ephie Gburek.

En parallèle, il participe à diverses créations de Sylvie Pabiot, Un Détroit, Objecte, Rumeurs, 1+1 ; de Catherine Perrocheau, Citronnade, Ici un homme ; de Sandrine Sauron, Rien que pour vous, Fever.

En 2017 il crée et interprète Grand Ecart.

### **CAROLE GENTIL : ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE**

Elle dirige la Compagnie du ruisseau au sein de laquelle elle réalise des spectacles pour tout public.

Théâtre d'objets, gestuelle, poésie, textes contemporains, elle tissent des créations originales.

Elle travaille également régulièrement avec la Cie des Quidams (spectacles de rue).

Elle anime des stages de lecture en direction des adultes et a participé au Festival des sept lunes, ainsi qu'aux Lectures sous l'arbre.

Depuis 2017 elle participe aux lectures d'archives de la Mobile Compagnie. En 2019 elle a créé avec Erwan Le Roy-Arnaud le spectacle jeune public Les Mobiles.

#### **HERVE GEORJON : CREATEUR LUMIERES**

Après des études de lettres, il commence à évoluer dans le milieu du spectacle vivant de Clermont-Ferrand à la fin des années 90.

Il travaille ensuite comme technicien lumières pour différentes structures culturelles municipales ou nationales, que ce soit à Clermont-Ferrand, ou dans le sud de la France, à Sète ou Montpellier.

Puis il conçoit la création lumières pour des compagnies de théâtre et de danse, principalement en Auvergne : nombreux projets de la compagnie de danse PoPLiTE, le Théâtre du Pélican, le Wakan-Théâtre, les Guêpes Rouges-théâtre, Athra & Cie, le Cyclique théâtre.

En 2017, il compose la musique et joue live tout en assurant les lumières pour Grand Ecart, en duo avec le danseur Grégory Dubois.

#### **CLAIRE CHOTTEAU : CHARGEE DE DIFFUSION**

Après une maîtrise de Lettres, elle s'oriente vers la gestion de projets culturels pour obtenir un Master Pro, et termine ses études par deux expériences parallèles en édition et en Salon du Livre.

Après des emplois en bibliothèque, librairie, et même journalisme, elle décide de concrétiser un projet qui se construisait en arrière-pensée depuis quelques années : monter son entreprise de secrétariat administratif, communication et diffusion pour des associations culturelles.